



La ville d'Amandine

Marie-Hélène Lafond



*La Tête dans
les Mots*

<http://latetedanslesmots.free.fr>

Cette création est mise à disposition selon le Contrat
Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

email latetedanslesmots@free.fr

Table des matières

Une petite ville bien propre	5
Benoît	7
Une petite ville bien morne	11
Regarde le monde : il vit	15
“ T’as rien compris ! ”	21
La lettre	25
Joyeux anniversaire Amandine	29

Une petite ville bien propre

Quelque part dans le vaste monde, il existe une ville pas tout à fait comme les autres. Elle s'appelle Nouville.

L'architecte qui a imaginé et conçu cette ville devait sûrement être une personne rigoureuse et minutieuse. Car les rues de Nouville ont toutes la même largeur et se coupent toutes à angle droit. En fait, elles sont toutes identiques.

Les habitants de cette petite ville - les Nouvilliens - vivent tous dans les petites maisons identiques, bien propres, entourées d'un petit jardin comprenant obligatoirement un arbre, un massif de fleurs et un petit carré de pelouse.

Dans Nouville, les gens se déplacent essentiellement à pied ou en vélo ; seuls les ambulanciers ont le droit d'utiliser des véhicules motorisés, et encore en cas d'urgence extrême.

Dans la rue, tous les Nouvilliens se disent bonjour, car tout le monde se connaît et la courtoisie est élémentaire à Nouville. Les Nouvilliens sont fiers de leur ville.

Nouville, c'est la ville d'Amandine. Elle vit dans une jolie maison avec son père Julien, sa mère Martine et son petit frère Sébastien.

Chaque matin, Amandine se rend à pied à l'école. En chemin elle passe

prendre Sandrine, sa camarade de classe, et ensemble elles continuent jusqu'à l'école toute proche. Toutes les petites écolières de Nouville sont habillées de la même manière : en été, chemise blanche et jupe bleue plissée, socquettes blanches et souliers vernis ; en hiver long manteau marron, pull également marron et pantalon noir. De même pour les garçons, sauf qu'en été ils portent un bermuda.

Dans la cour de l'école, les filles se mettent en rang d'un côté et les garçons de l'autre. Dans les classes aussi les garçons sont séparés des filles : ils occupent les rangées de droite, tandis que les filles s'assoient dans la rangée de gauche.

Amandine est une bonne élève studieuse et attentive, qui ne se fait jamais remarquer.

Après la classe, Amandine rentre chez elle par le même chemin que le matin, toujours accompagnée de sa copine Sandrine. Parfois Fabien fait un bout de chemin avec elles et tous trois discutent de ce qu'ils ont appris dans la journée. Et chacun rentre chez lui sans s'attarder à cause des devoirs.

Les Nouvilliens sont fiers d'avoir des enfants si sages.

Benoît

Ce matin-là, Amandine sort de sa maison comme tous les autres jours pour se rendre à l'école. Au moment de refermer le portillon, elle se retourne et fait au revoir à l'adresse de sa mère qui l'observe de la cuisine. Puis elle s'engage dans la rue, tout en chantant une table de multiplication en vue de l'interrogation de ce matin :

- Une fois sept : sept. Deux fois sept : quatorze. Trois fois sept...

C'est alors qu'elle le voit, ce qui lui fait perdre le fil de sa chanson.

Ses cheveux blonds, presque blancs, lui tombent dans le cou. Assis sur le bord du trottoir, les pieds dans le caniveau, il fait ricocher de petits cailloux les uns sur les autres.

À l'approche d'Amandine, il lève vers elle un visage tout rond :

- Salut !

Surprise, Amandine sursaute.

- Je m'appelle Benoît, et toi ?

Aussitôt, Amandine rougit et balbutie :

- Je... je suis en retard.

Et elle fait un écart pour l'éviter et continue son chemin en rasant le mur.

Comme tous les autres matins, elle retrouve son amie Sandrine devant

son portail et toutes deux prennent le chemin de l'école. Cependant au coin de la rue, Amandine se retourne une fois pour vérifier si elle n'a pas rêvé. A sa grande surprise, Benoît est bien là et il a même le toupet de lui faire un petit signe de la main.

Mais une fois dans sa classe, Amandine l'oublie vite et redevient aussi attentive que d'habitude. Sauf peut-être vers 15h, où la maîtresse la rappelle à l'ordre, car elle est dans la lune.

En rentrant après les cours, elle laisse Sandrine devant son portail. Fabien ne les accompagne pas, préférant rentrer avec Émilien. Amandine s'en félicite, car elle vient d'apercevoir Benoît assis à la même place que ce matin. En s'approchant, elle remarque qu'il fait toujours ricocher des cailloux les uns contre les autres. N'aurait-il pas bougé de la journée ? Essayant de ne pas faire de bruit, Amandine avance avec précaution, collée contre le mur. Mais peine perdue, Benoît l'a entendu.

- Salut ! Tu te souviens de moi ? On s'est vu ce matin.

- Oui, je m'en souviens, murmure Amandine.

- Dis, tu habites une bien jolie ville. Un peu monotone, mais bien propre.

- Excuse-moi, il faut que je...

- Dis, tu restes un peu avec moi ? Ça fait longtemps que je n'ai pas parlé à quelqu'un.

- C'est que je...

- Tu vois, j'ai pas mal marché pour venir jusqu'ici. C'est assez perdu comme coin.

Amandine lance un coup d'œil inquiet du côté de la cuisine. Si sa mère la voit discuter avec un garçon qu'elle ne connaît pas, elle va se faire gronder. Mais il n'y a personne à la fenêtre.

- Dis, tu ne m'as toujours pas dit comment tu t'appelles.

- Amandine, répond-elle sans réfléchir, absorbée par l'éventuelle arrivée de sa mère.

- C'est un joli prénom. Tu as des frères et sœurs ?

- Un frère. Sébastien, il a six mois.

- Moi, j'ai trois sœurs et un grand frère : Arabelle, Pétronille, Gustave et Grenadine.

A cet énoncé, Amandine ne peut s'empêcher de rire.

- Que voilà de drôles de prénoms ! À Nouville, cela serait très mal vu.

- Et pourquoi ?

- Je ne sais pas trop. Ici toutes les Nouvilliennes s'appellent Catherine, Sandrine ou Hermine ; parfois Amandine, mais c'est plus rare.

- Et les garçons ?

- Ils ont tous un prénom qui finit un "ien" : Julien, Sébastien, Aurélien.

- Ce n'est pas très varié, remarque Benoît.

Après une légère hésitation, Amandine ose lui poser la question qui lui trotte dans la tête depuis un moment :

- Et toi, d'où viens-tu ?

- De par là, répond Benoît un pointant un doigt vers le Nord.

- C'est loin ?

- Ça dépend le chemin que tu prends.

Soudain, Amandine regarde sa montre.

- Oh ! Il faut que je rentre. Je suis en retard.

- Déjà ?

Devant la mine triste de Benoît, Amandine s'empresse d'ajouter :

- Si tu veux, on peut se revoir demain après-midi. C'est mercredi.

- OK ! Alors à demain, lance Benoît.

Le soir dans son lit, Amandine repense à Benoît.

“ Finalement, c’est bien agréable de parler avec lui. Il n’a pas l’air méchant, juste un peu seul ”. Et sur cette pensée, Amandine s’endort.

Une petite ville bien morne

Le lendemain après-midi, Amandine rejoint Benoît devant chez elle. En l'entendant arriver, le garçon se lève, abandonnant ses cailloux dans la rigole. Un magnifique sourire illumine son visage.

- Bonjour Amandine. As-tu passé une bonne nuit ?

Amandine rougit, sans trop savoir pourquoi. Elle se sent tout intimidée devant ce garçon qui semble si sûr de lui.

- Oui merci. Et toi ?

- Ça peut aller. Qu'est-ce qu'on fait ?

- Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu voudrais faire toi ?

- On va faire un tour ? Comme ça tu me montreras ta ville.

- Tu sais, je n'ai pas le droit d'aller bien loin. Maman est en train de repasser pendant que mon petit frère fait la sieste.

- Ça ne fait rien, montre-moi juste ton quartier.

Amandine lui fait découvrir la partie de la ville où elle vit. Elle lui montre son école, le gymnase. Elle lui indique aussi où habitent ses amis, Sandrine et Fabien.

Benoît pose énormément de questions : en quelle classe elle est, si elle est bonne élève, que fait-elle comme sport, quelles sont ses passions... Et Amandine se surprend à répondre avec plaisir à toutes ses interrogations, elle qui est si timide. Mais comme Amandine n'ose pas

s'aventurer bien loin, ils reviennent rapidement à leur point de départ. Benoît, comme à son habitude, s'assoit sur le trottoir, Amandine en fait de même.

- Tu sais, il va falloir que je te présente à ma mère si tu veux que l'on reste copain. Maman me rappelle toujours qu'il ne faut pas parler aux inconnus.

- Même aux enfants ? demande Benoît.

- Je ne sais pas. Elle ne m'a jamais rien dit à ce sujet.

Mais aussitôt Amandine ajoute :

- Tu n'auras qu'à venir prendre le goûter à la maison tout à l'heure. Comme ça maman pourra faire ta connaissance.

- OK, pas de problèmes.

Un silence complice s'installe entre les deux enfants. Benoît a repris son petit jeu avec les cailloux. Amandine se balance légèrement, les deux mains appuyées sur le bord du trottoir.

Finalement, Benoît dit :

- Tu vis dans une ville vraiment jolie, tu sais. Il n'y a pas un papier par terre, pas un seul graffiti. Tout y est net et propre. En fait, c'est une ville parfaite... trop parfaite.

- Qu'est ce que tu veux dire ? s'étonne Amandine.

- C'est assez difficile à expliquer. C'est juste une impression. Quelque chose qui flotte dans l'air. En fait pour moi ta ville ne vit pas !

- Elle ne vit pas ? Pourquoi devrait-elle vivre ? Ce sont les gens qui vivent, les animaux aussi. Mais une ville, comment pourrait-elle vivre ?

- Regarde les rues de ta ville : que vois-tu, qu'y vois-tu ? Des gens qui passent, qui se disent bonjour, mais en fait ils ne font que passer. Ils vont d'un point à un autre, mais c'est tout. Écoute. Qu'entends-tu ?

- ...

- Rien. Tu n'entends rien parce qu'il n'y a rien à entendre. Bien sûr il n'y a pas de bruit de voiture, et c'est agréable. Mais entends-tu des cris d'enfants qui jouent ? Entends-tu de la musique ? Je suis passé par des villes où le soir les gens se promènent bras dessus, bras dessous juste pour le plaisir de se promener. Dans certaines, les vieilles gens sortent avec une chaise, se rassemblent et discutent. Et parfois quelqu'un pousse la chansonnette. Alors, les gens qui se promènent s'arrêtent, écoutent et applaudissent. Ce sont des villes vivantes ! Je pourrais donner bien d'autres exemples.

- Mais, s'indigne Amandine, à Nouville chacun a sa maison avec son jardin.

- C'est normal, s'exclame Benoît avec une pointe de colère dans la voix. Tout a été construit pour que chacun, chaque famille ait son petit nid douillet bien à lui, et pour que personne n'ait envie d'aller voir ailleurs si c'est différent.

Amandine ne répond rien. Elle réfléchit à tout ce que vient de dire son ami. Puis elle se lève et observe pensivement sa maison, son jardin avec un unique arbre et les quelques fleurs qui poussent dans un coin. Puis son regard se pose sur celui d'à côté.

- Amandine, c'est l'heure du goûter !

Amandine sursaute. Sa maman vient d'apparaître à la fenêtre de la cuisine.

- Oui maman, j'arrive !

- Mais dis, que fais-tu en dehors du jardin ?

- Maman, je te présente Benoît. Il vient d'arriver à Nouville.

Les deux amis rejoignent la maman d'Amandine dans la cuisine.

Pendant qu'ils mangent, la maman d'Amandine pose tout un tas de questions à Benoît. Ce dernier, nullement intimidé, répond avec simplicité et courtoisie. Amandine voit bien que sa mère est satisfaite de l'attitude du garçon.

Ensuite, Amandine lui montre sa chambre et son magnifique ordinateur.

- Grâce à lui, je peux apprendre plein de choses, annonce fièrement Amandine. Maintenant je sais tout sur la vie des baleines, j'ai appris plein de choses sur Galilée et sur l'astronomie. Je prépare mes exposés sans problème...

Benoît l'écoute attentif, mais Amandine remarque qu'il n'est pas impressionné par ce qu'elle raconte.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-elle.

- Tu vois, tu es intelligente, tu apprends vite, apparemment. Tes connaissances sont grandes. Mais je ne vois rien ici qui révèle ta propre personnalité.

- Je ne comprends pas.

- Oui je ne vois rien ici qui soit réellement de toi ; par exemple il n'y pas un seul dessin fait par toi, pas un seul objet fabriqué de tes mains, comme ceux que l'on fait à l'école maternelle. Tous tes livres ont l'air très sérieux. En fait dans ta chambre, je ne vois rien qui me prouve que parfois tu fais appel à ta créativité... à ton imagination.

Regarde le monde : il vit

Amandine n'a pas pu revoir son ami le reste de la semaine, en raison de ses répétitions de piano. Mais ce dimanche, le garçon se présente comme convenu devant sa maison à quatorze heures précises. Amandine, impatiente, l'attend déjà devant la porte.

- Bonjour Benoît !

- Bonjour Amandine. Bonjour Madame, ajoute-t-il en faisant un signe de la main à l'adresse de la maman d'Amandine.

- Qu'allez-vous faire tous les deux aujourd'hui ?

- Nous allons au centre-ville pour visiter le musée, répond le garçon avec un sourire angélique.

Amandine le regarde, étonnée, mais ne dit rien.

- Alors amusez-vous bien et ne rentrez pas trop tard. Demain il y a école.

Les mains sur les hanches, Amandine interroge son ami :

- Alors comme ça on va au musée ? Tu aurais pu demander mon avis avant ! Et puis d'abord, je croyais que tu trouvais les musées barbants !

- Mais pour tout te dire, on ne va pas au musée !

- Quoi ? En plus tu as menti à ma mère ?

- Non... oui... En fait c'est une surprise... et de toute manière c'est pour

la bonne cause.

- La bonne cause ? Mais de quoi parles-tu ? Je ne comprends plus rien...

- Suis-moi et ne dis plus rien, réplique Benoît en lui attrapant la main. Aussitôt Amandine rougit de ce contact, mais le garçon fonce droit devant lui et ne remarque rien.

Au bout d'un certain temps, Amandine s'exclame :

- Mais où m'emmènes-tu ? Par ici on sort de Nouville !

- Oui je sais.

- Mais je n'ai pas le droit de sortir de Nouville, ajoute Amandine en s'arrêtant net.

- Écoute Amandine. L'autre jour tu m'as fait visiter ta ville, aujourd'hui c'est mon tour et je veux moi aussi te faire visiter quelque chose : je veux te montrer le monde !

- Le monde ?

- Oui le monde extérieur... enfin une toute partie du monde.

- ...

- Et je suis sûr que cela te plaira. Fais-moi confiance.

Les pas de Benoît les ont conduits un peu en dehors de la ville, pas trop loin mais suffisamment pour ne plus la voir. En suivant un petit chemin de terre, ils sont arrivés en haut d'une colline où pousse un chêne majestueux. Son tronc est énorme, ses branches sont toutes tarabiscotées, un peu comme un bonsaï... pour géant.

Émerveillée, Amandine pose sa main sur l'écorce.

- Ce chêne est plus que centenaire c'est sûr. Oui, il doit avoir au moins... 400 ans, annonce Benoît.

- 400 ans ? Non c'est pas possible !

- Mais si, il y a même dans certains coins de Normandie des chênes qui ont plus de 900 ans.

- 900 ans... répète Amandine rêveuse.

Les deux enfants s'assoient au pied de l'arbre. Il règne autour d'eux un silence extraordinaire. Un silence pas comme les autres car en faisant plus attention, ils se rendent compte qu'il est fait d'une multitude de petits bruits.

- Écoute, susurre Benoît. N'entends-tu pas ce léger chuintement par là-bas en bas ? Une petite rivière. Imagine comme l'eau vive court et gambade gaiement sur son fond de galets.

Et après un silence, il ajoute :

- Vois, Amandine, le monde : il vit.

Amandine ferme les yeux pour mieux percevoir le monde qui l'entoure. Elle fait le vide dans son esprit. Et alors elle découvre un univers qu'elle n'a jamais soupçonné. Elle se dit que si elle faisait vraiment attention elle pourrait sentir la terre respirer sous elle.

Benoît, pendant ce temps, continue de lui parler des bruits qui les entourent.

- As-tu entendu les oiseaux qui viennent de se poser dans l'arbre ? Ils sont deux. Je n'arrive pas à bien distinguer, mais je pense que ce sont des bergeronnettes. Ils ont construit un nid, car je n'entends plus les piailllements de tout à l'heure.

Le garçon s'allonge dans l'herbe. Les mains croisées derrière la tête, il observe les nuages.

- Amandine, regarde. On dirait d'énormes gâteaux à la chantilly !

Surprise, Amandine s'exclame :

- Des gâteaux à la chantilly ?

- Oui, là-haut dans le ciel.

- Mais je ne vois que des nuages, rétorque-t-elle déroutée. Il y des cumulo-nimbus et des strato-cumulus.

Benoît secoue la tête tristement.

- Tu vois, c'est bien ce que je disais l'autre jour. Tu sais plein de choses, mais tu ne sais pas faire travailler ton imagination.

Benoît lui tend la main et ajoute :

- Viens à côté de moi, allonge-toi... Voilà comme ça et regarde. Ne pense plus à rien, laisse ton esprit libre. Et alors tu verras les choses différemment.

Amandine s'applique, sceptique. Cependant, le contact de la main de son ami dans la sienne la trouble, et l'empêche de se concentrer.

Benoît montre du doigt un énorme nuage qui vient de changer de forme juste au-dessus d'eux.

- T'as vu celui-là, on dirait un gros bateau... un paquebot. Et là une citrouille.

- Non, celui-là c'est une baleine, s'exclame Amandine se prenant aux jeux. Et là c'est quoi cette longue traînée blanche ?

- C'est un avion qui est passé très haut.

- Tu crois qu'il va où ?

- Je ne sais pas, à Tombouctou ou à Katmandou !

- Gros bêta ! Ces deux villes ne sont pas dans la même direction !

- Je sais mais je trouve que ces noms drôlement rigolos. Ils me font rêver. Je me demande à quoi ressemblent les gens qui y vivent...

- Moi je pense plutôt qu'il allait du côté de l'Islande. Il paraît qu'il y a plein de geysers là-bas. J'aimerais bien voir des geysers en vrai !

Les deux amis restent un long moment dans cette position. Amandine sent bien que Benoît n'a pas envie de bouger, lui non plus. Il fait durer

le plaisir.

Cependant, le ciel commence à se parer d'orange et de rouge. Soudain ils se rendent compte qu'il est tard.

C'est Benoît qui en prend l'initiative.

- Allez, il est temps de rentrer.

Sa voix est bizarre, plus roque que d'habitude, comme si les mots avaient de la difficulté à sortir. Lentement, il se lève et, la tenant toujours par la main, il aide Amandine à se mettre sur pied.

- Dis Benoît, on...

- Chut ! Regarde !

- Où ?

- Là-bas, au pied de la colline, juste au bord du chemin, il y a un hérisson.

Doucement, ils s'avancent vers l'animal, mais celui-ci les a entendus et se met en boule. Benoît avance la main pour le toucher.

- Non ! Il ne faut pas. Les hérissons sont couverts de puces et elles peuvent te transmettre des maladies si elles te piquent.

À regret, Benoît retire sa main, et lentement ils reprennent le chemin du retour.

Quand ils arrivent devant la maison d'Amandine, il fait presque nuit.

- Je crois que je vais me faire gronder, soupire-t-elle.

- Je vais venir avec toi et j'expliquerais à tes parents que c'est de ma faute.

- Non, je crois qu'il faut que je rentre seule. Je suis aussi fautive que toi. Rentre chez toi, cela vaut mieux. Ce n'est pas la peine qu'on soit deux à se faire enguirlander.

Amandine pousse le portillon, mais Benoît la retient, et lui dépose un

baiser sur la joue.

“ T’as rien compris ! ”

Assise sur son lit, les yeux rougis par trop de larmes versées, Amandine repense à son entrée dans le salon.

Son père et sa mère l’attendaient, manifestement très contrariés. À la question inévitable “ Où étais-tu passée ? ”, elle avait essayé de leur décrire son après-midi avec Benoît, et tout ce qu’elle avait découvert. Mais ils n’avaient pas voulu comprendre. Surtout son père qui ne pouvait imaginer qu’un jour sa fille, si sage, enfreindrait délibérément les simples règles d’obéissance et de confiance qu’il attendait d’elle.

Et pour la première fois de sa vie, Amandine avait été punie. Après avoir pris son repas dans une l’ambiance tendue, Amandine avait regagné sa chambre sans un mot.

“ Ils ont raison, j’aurais dû leur demander la permission ”.

Amandine soupire, profondément, comme pour se libérer du poids qui emprisonne sa poitrine.

“ Mais si je leur avais demandé, papa n’aurait jamais accepté ”. Nouveau soupire.

Soudain son estomac lui rappelle qu’elle n’a quasiment rien mangé tout à l’heure. Doucement elle ouvre la porte de sa chambre et écoute. Dans le salon, la télévision est allumée.

À pas de loup, elle se rend dans la cuisine, et prend une pomme dans le saladier posé sur la table. Cependant, sur le pas de la porte, elle se rend compte que ce qu'elle a pris pour le dialogue du film, est, en réalité la conversation entre ses parents.

- Je n'arrive pas à comprendre ce qui lui a pris, dit sa mère.

- Tout ça, c'est la faute de ce garçon ! Comment s'appelle-t-il déjà ?

- Benoît.

- Oui c'est ça, Benoît. C'est depuis qu'il est arrivé qu'Amandine a changé.

- Il m'avait pourtant fait une bonne impression, dit Martine d'une petite voix.

Mais visiblement le père d'Amandine n'écoute pas.

- Et d'abord d'où vient-il ?

- ...

- Où habite-t-il ?

- Il m'a dit qu'il habitait dans le quartier des Rossignols.

- Alors dans ce cas que vient-il faire par ici ? Ça fait loin !

- Il a dit que c'était en se promenant pour visiter la ville qu'il était arrivé de par chez nous.

- En se promenant ? On aura tout vu ! Qu'est-ce que ça apporte de se promener : lire, faire du sport, s'instruire... Voilà des activités que je comprends. Mais se promener ?

Pour mieux entendre, Amandine s'est rapprochée du salon. Mais aux propos de son père, elle ne peut retenir la colère qui grandit en elle.

- Mais t'as rien compris !

À ce cri, les deux adultes sursautent et se retournent d'un même ensemble, effarés.

- Q... Quoi ?

- Oui, tu n'as rien compris. Vous n'avez rien compris ni toi, ni maman.

- Mais...

- D'abord, parce que Benoît est différent, qu'il n'est pas d'ici, il faudrait que je ne le vois plus. Mais c'est justement parce qu'il est différent que je l'aime bien.

À bout de souffle après cette tirade, Amandine est obligée de reprendre son souffle. Son père tente de placer un mot :

- Amandine...

- Non ! Écoute-moi pour une fois !

Et devant ses parents suffoqués par cette exclamation, Amandine poursuit :

- As-tu une seule fois observé où nous vivons, comment nous vivons ? Tout est pareil : les rues, les maisons, les gens aussi. Vous habillez les enfants tous de la même façon, vous nous donnez à tous les mêmes prénoms. Et l'imagination, et la diversité... la FANTAISIE ?

Amandine reprend une nouvelle fois sa respiration, mais ne laisse pas le temps à son père de réagir.

- Tout ce que tu sais dire c'est : lis, va à l'école, apprend bien tes leçons. C'est vrai qu'il y a des choses merveilleuses à apprendre dans les livres ou à l'école. Mais il y en a aussi partout autour de nous. Et il n'y a personne pour m'apprendre à les voir. Toi tu es trop occupé par ton travail, maman par Sébastien. Et moi je n'ai que mes livres et mon ordinateur pour compagnie.

La voix d'Amandine tremble un peu maintenant.

- Benoît m'a fait voir des choses comme jamais on me les avait montrés. C'était si différent de l'encyclopédie. Les choses, les arbres, les nuages, les animaux vivaient autour de moi. Et ça c'était merveilleux. Rien que

pour ça je ne regrette rien !

Le père d'Amandine profite cette fois-ci du silence de sa fille pour se lever et dire :

- Bon maintenant ça suffit, Amandine. Tu...

- Oui je sais : je vais dans ma chambre !

Et sur le pas de la porte, doucement mais assez fort pour être entendu, elle ajoute :

- De toute façon j'avais fini.

Amandine attend d'être dans son lit pour laisser enfin couler les larmes qu'elle retient depuis qu'elle a parlé de Benoît.

Tournée vers le mur, elle entend la porte de sa chambre s'ouvrir lentement et la voix douce de sa maman qui l'appelle :

- Amandine ?

Mais Amandine fait celle qui n'a rien entendu, comme si elle dormait déjà. Elle a trop de ressentiments en elle, même pour se réconcilier avec sa mère.

La lettre

Le lendemain matin, Amandine prépare ses affaires pour l'école, sans grand enthousiasme. Pendant le petit déjeuner, elle n'a pas ouvert la bouche. Tout juste a-t-elle dit bonjour à sa mère. Quant à son père, elle ne lui a pas du tout adressé la parole, et lui n'a rien fait non plus pour amorcer la conversation.

Elle redoute cette journée, car elle va devoir avertir Benoît qu'elle n'a plus le droit de le voir. Malgré sa tirade de la nuit dernière, elle a bien compris que son père ne céderait pas sur ce point. Et dire qu'elle avait promis à Sandrine et Fabien de leur présenter son nouvel ami... Elle avait même prévu de les inviter tous les trois pour fêter son anniversaire tout proche.

Pleine d'appréhension à l'idée de revoir Benoît, elle sort de la maison, mais son ami n'est pas là pour l'accueillir. Amandine pousse un soupir de soulagement, mais en même temps elle s'interroge "Pourquoi n'est-il pas là ? Il a dû se faire gronder comme moi hier soir !".

Lentement, elle prend le chemin de l'école et retrouve Sandrine devant chez elle. Comme à son habitude, Sandrine parle comme une pipelette, de tout et de rien. Mais devant l'air renfrogné de sa camarade, elle interrompt son monologue. Et un silence lourd s'installe entre les deux amies.

Pendant la récréation de 10h, Amandine raconte à Sandrine et Fabien son escapade avec Benoît : ce qu'elle a vu, ce qu'elle a ressenti. Elle leur explique aussi comment Benoît voit le monde qui les entoure. Mais surtout elle leur fait remarquer comment il voit leur ville, leur vie.

- Je n'avais jamais fait attention aux maisons, observe Fabien. C'est vrai qu'elles sont toutes pareilles.

- Moi non plus, renchérit Sandrine.

- C'est normal, nous ne connaissons rien d'autre. Es-tu déjà allé dans une autre ville ? As-tu déjà entendu un de nos copains dire qu'il était allé dans un autre pays ? Moi non, en tout cas.

Les deux autres approuvent de la tête.

- Mais à cause d'hier, je n'ai plus le droit de revoir Benoît, ajoute Amandine d'une petite voix.

- C'est un peu normal, tu ne trouves pas ? dit Sandrine. Tu y es allée un peu fort pour une première fois.

- C'est vrai, imagine qu'il vous soit arrivé quelque chose ? ajoute Fabien.

- Mais que voulais-tu qu'il nous arrive ? De toute manière, il ne nous est rien arrivé, boude Amandine.

Sandrine et Fabien ne disent rien, mais Amandine se rend bien compte qu'ils ont raison. Tout comme son père ; aussi décide-t-elle de demander lui pardon ce soir.

- Mais tout de même de là à m'interdire de revoir Benoît !

- C'est vrai, c'est moche, commente Fabien.

Mais la cloche sonne et les trois compères sont bien obligés de regagner leur classe.

Durant tout le reste de la journée, ils n'ont pas d'autre loisir de discuter de nouveau. Ce n'est que sur le chemin du retour qu'ils se trouvent

enfin réunis. Sentant que son amie est toujours aussi triste, Fabien décide de la raccompagner jusque chez elle. En fait, il n'ose se l'avouer, mais il est un peu jaloux de l'intérêt que porte Amandine pour Benoît et il aimerait bien voir à quoi il ressemble.

Devant chez Amandine, Benoît n'a pas là. Amandine sent des larmes lui monter aux yeux. Devant sa détresse, Fabien la console :

- Ne t'en fais pas, va. Il sera là demain. Il a dû se faire gronder comme toi.

- Merci, T'es vraiment gentil. À demain.

Amandine trouve sa mère occupée à faire goûter Sébastien. Après un rapide baiser sur le front de son petit frère, Amandine se dirige vers sa chambre lorsque la maman l'interpelle :

- Amandine, tu as du courrier sur la table de la cuisine.

Intriguée, Amandine se précipite et découvre la lettre posée droite contre le saladier. Nerveusement elle ouvre l'enveloppe et sort la lettre. L'écriture était petite et serrée, tracée à l'encre violette. Un rapide coup d'œil à la signature lui apprend qu'elle est de Benoît.

Amandine lentement s'assoit sur une chaise. Absorbée par sa lecture, elle ne remarque pas que la mère s'était approchée. Appuyée contre le chambranle de la porte, Martine voit l'émotion qui transparaît sur le visage de sa fille. Mais consciente de l'importance du moment, elle ne dit rien et attend qu'Amandine ait fini de lire sa lettre.

Chère Amandine,

Voilà je pense qu'il est temps de nous quitter. Les quelques jours que j'ai passés avec toi ont été magnifiques. Tu es une jeune fille vraiment formidable mais ma mission auprès de toi est terminée. Oui je sais, tu as du mal à comprendre de

quoi je parle, et telle que je te connais, je sais que je te fais de la peine. Aussi prends la peine de lire cette lettre jusqu'au bout et tu comprendras.

Je ne suis pas un garçon comme les autres. En fait, il faut me considérer un peu comme un ange gardien. Je vais de ville en ville à la recherche d'enfants qui ont besoin d'aide. Oui je t'ai un peu menti, ainsi qu'à ta mère sur pas mal de choses, comme l'endroit où j'habitais à Nouville (par contre, je te jure que mes sœurs et frères existent pour de vrai, et qu'ils portent bien ces prénoms qui t'ont fait rire !).

Mes missions sont à chaque fois différentes : en ce qui te concerne, je me devais de t'ouvrir sur le monde qui t'entoure. Et je pense que j'ai réussi – en fait j'en suis certain ! – et tu es prête à affronter la vie et ta ville. Car maintenant c'est à toi d'agir. Tu dois montrer à tes parents, aux gens qui te sont proches, que la vie ne se résume pas seulement à son petit chez soi. Il faut que tu leur dises que chacun est différent, et que toutes les différences qui existent sur la terre font que cette terre est belle.

Bien sûr il en existera toujours pour te dire que tout n'est pas toujours beau, que tout n'est pas toujours rose ici-bas. Mais tu seras là pour leur répondre que justement ce n'est pas une raison pour se cacher. Il faut affronter la vie car elle n'est pas simple mais elle vaut la peine d'être vécue.

Aussi je compte maintenant sur toi. Je dois partir, car ailleurs il existe un enfant qui à besoin de moi. Tu es triste, je sais, mais tu es assez forte pour continuer. Et qui sait, peut-être qu'un jour nos routes se croiseront de nouveau.

Bien à toi,

Benoît.

Amandine lève enfin les yeux de sa lettre. Elle vient de la lire une deuxième fois pour être sûre d'avoir bien compris. En apercevant sa mère sur le pas de la porte, elle dit simplement :

- C'est de Benoît.

Joyeux anniversaire Amandine

Le soir, quand Julien, le papa d'Amandine, rentre du travail, il trouve sa fille et sa femme Martine en train de discuter avec animation dans la cuisine.

Toute trace de colère a disparu du visage de sa fille. En fait, elle rayonne de joie. Cependant, à l'entrée de son père, Amandine se renfrogne un peu.

- Bonsoir, lance Julien.

- Bonsoir chéri, répond Martine.

- Bonsoir papa, articule Amandine.

- Dites, vous avez l'air bien gai toutes les deux ?

Amandine lance un regard interrogateur à sa mère. Celle-ci lui tapote sur le bras, en signe d'apaisement.

- C'est qu'Amandine a reçu une lettre de Benoît aujourd'hui.

Au mon du garçon, le visage de Julien se ferme.

- Non, attends ! Ne juge pas avant de savoir. Amandine m'a fait lire cette lettre, et je crois que tu devrais la lire toi aussi.

D'autorité, la maman d'Amandine propose une chaise à son mari, le force à s'asseoir et lui tend la lettre. Julien ne peut qu'obtempérer. Il s'installe plus confortablement pour lire.

Pendant ce temps Amandine observe son père, avec anxiété. Elle voit

son visage changer au fil de sa lecture. D'abord, il fronce les sourcils, une ride profonde barre son front ; puis ses traits se détendent et le sourcil droit se soulève seul, jusqu'à former une sorte d'accent circonflexe. Cela donne un air si comique à Julien, qu'Amandine ne peut s'empêcher de pouffer de rire. Mais sa mère lui fait les gros yeux, et Amandine reprend vite son sérieux.

Un long silence s'installe dans la cuisine. Julien a fini de lire, mais ni Amandine ni Martine n'osent parler.

- Eh bien ça ! s'exclame finalement Julien. Si je m'attendais...

Il regarde à tour de rôle sa fille puis sa femme, puis de nouveau sa fille.

- Et tu n'étais au courant de rien ? demande Julien à Amandine.

Amandine fait non de la tête.

- Ça change pas mal de choses, marmonne-t-il de par lui.

Martine en profite pour placer un mot :

- Tu ne trouves pas ça merveilleux, un ange gardien ?

- Oui, mais un ange gardien qui fait faire des bêtises à notre fille, ne l'oublie pas, corrige Julien.

- Papa, je te demande pardon pour hier, annonce Amandine, la mine contrite.

-...

- C'est vrai, nous n'aurions pas dû sortir de la ville comme ça, sans ton autorisation.

Et elle ajoute dans la foulée :

- Mais si tu avais vu comment Benoît me faisait découvrir tout ce qui se passe à l'extérieur ! Maintenant Nouville me fait l'impression d'être une prison !

-...

- Aussi, avec maman, nous avons eu une idée. Tu lui dis, maman ?

- Voilà, samedi prochain nous devons fêter l'anniversaire d'Amandine. Elle voulait inviter Sandrine, Fabien et Benoît. Mais comme ce dernier est parti, je pense qu'il serait bien d'aller faire cet anniversaire là où ils sont allés hier.

- S'il te plaît, papa, dis oui !

Il a fallu toute la force de persuasion de Martine et Amandine pour convaincre Julien du bien-fondé de cette proposition. Mais à la fin de la soirée, il ne peut plus résister aux assauts répétés de sa femme et de sa fille. Il est donc convenu que samedi après-midi ils partiraient faire un pique-nique, avec Sandrine et Fabien, en l'honneur de l'anniversaire d'Amandine.

Le samedi en question, toute la famille d'Amandine se met en route. C'est une véritable expédition. Sébastien, son petit frère, sent bien qu'aujourd'hui est un jour spécial, et il le fait savoir en gazouillant gaiement. Amandine et Marine ont passé toute la matinée à préparer des sandwiches, à emballer une quantité phénoménale de bonbons et surtout à confectionner un énorme gâteau au chocolat. Julien, quant à lui, s'est occupé des boissons et de la logistique : il est allé chercher, au fin fond du garage, une vieille carriole rouge montée sur quatre minuscules roues. Ce qui lui permet de transporter ce pique-nique sans difficulté. Fabien se charge des couvertures et Sandrine des cadeaux.

La journée est splendide. Amandine va de l'un à l'autre, n'arrête pas de parler. Mais une fois sortis de Nouville, elle se calme et, soudain sérieuse, guide la petite troupe. Elle retrouve sans problème le chemin

qu'elle a pris l'autre jour avec Benoît. Fabien, Sandrine, Julien et Martine ne disent pas un mot. Même Sébastien se tait.

Arrivée au sommet de la colline, Amandine sourit aux anges. Les bras étendus de chaque côté, elle tourne sur elle-même et annonce simple :

- C'est là !

Julien et Martine regardent leur fille avec émotion. Il leur semble que c'est la première fois qu'ils la voient si heureuse.

- Tu avais raison, Amandine. C'est magnifique, dit Julien en posant la main tendrement sur l'épaule de sa fille.

- Ce n'est pas moi, c'est Benoît qui avait raison !

Julien dépose une bise sur sa joue.

- Joyeux anniversaire, Amandine !

Marie-Hélène LAFOND
5 place du Bouquet
Avenue du Mas de Chave
34110 La Peyrade, France